

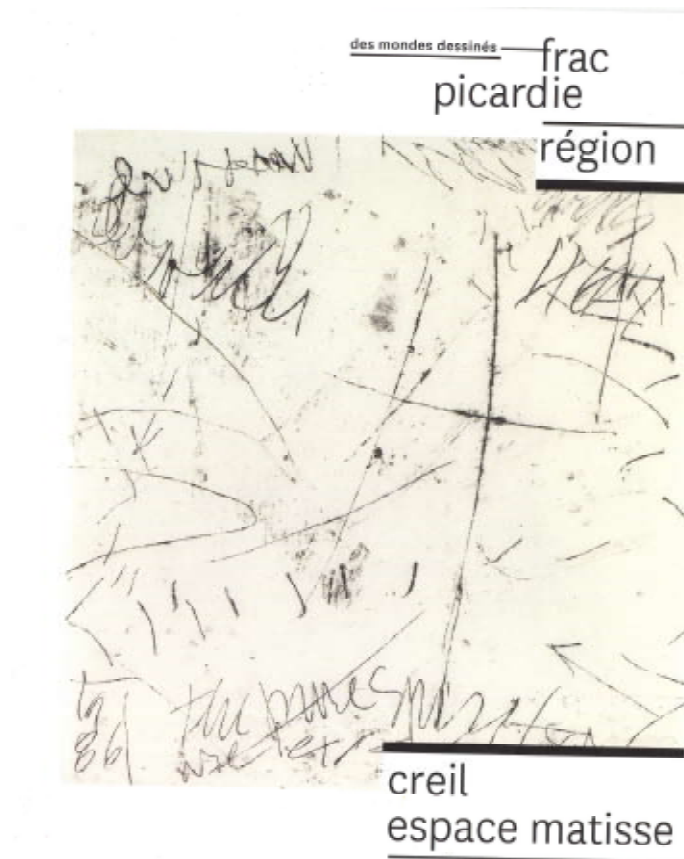
Vassiliki TSEKOURA

Revue de presse



galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

"Noir et Blanc, Blanc ou Noir", in Frac Picardie, décembre 2012 à janvier 2013



Jean-François Cordet
préfet de la région
Picardie

Claude Gewerc
président du conseil régional
de Picardie

Jean-Claude Villemain
maire de Creil
conseiller général Creil-sud

Luc Doublet
président du fracpicardie

ont le plaisir de vous convier
le jeudi 22 novembre 2012 à 18h30
au vernissage de l'exposition
présentée par le fracpicardie
à l'espace matisse de Creil

exposition ouverte
du 23 novembre 2012
au 9 février 2013
du mardi au vendredi
de 14h00 à 18h00
le samedi de 14h00 à 17h00
et sur rendez-vous,
sauf jours fériés, entrée libre

noir et blanc blanc ou noir

espace matisse
101 rue Jean-Baptiste
Carpeaux
60100 Creil
tél. 03 44 24 09 19

fonds régional
d'art contemporain
de picardie
45 rue Pointin
80000 Amiens
tél. 03 22 31 86 00
dialog@frac-picardie.org

Pierrotta Bloch, George Neé, Paul Pagk, Vassilki Tsakoura
donnés du fracpicardie

pour toute information
complémentaire
(visites commentées,
rendez-vous, accueil
des groupes constitués,
réservations disponibles)
consulter
www.frac-picardie.org

visites commentées ouvertes à tous
les samedis 1^{er} décembre 2012
et 19 janvier 2013, entrée libre

au nord :
George Neé, The Pure White and Black
East reporté aux visiteurs - 1978, N. A. 1979, 2012



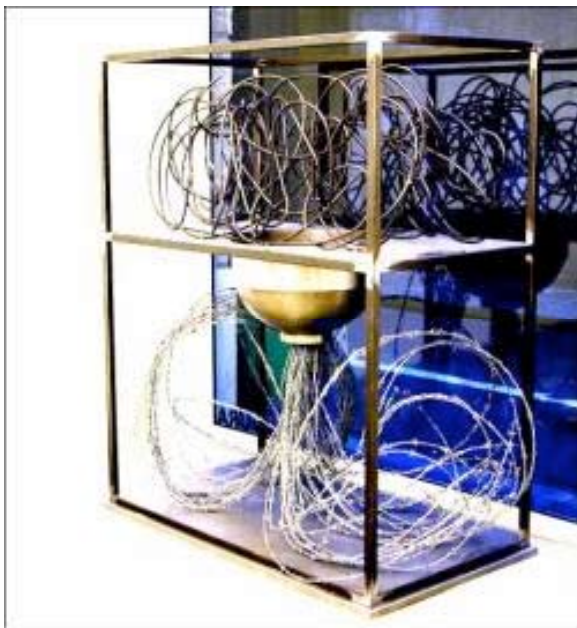
"Vassiliki Tsekoura", Maxence Alcade, in Paris Art, septembre 2002

Vassiliki Tsekoura

Galerie Papillon Claudine
15 sept. 2002 02 nov. 2002

Vassiliki Tsekoura est surtout connue pour ses œuvres monumentales et spectaculaires, notamment pour un dessin de 43 mètres de long et 3 mètres de haut réalisé pour le FRAC Picardie (2001-2002). Dans la présente exposition la difficulté a été de se confronter à l'espace restreint de la galerie Papillon-Fiat, contrainte idéale pour déployer toute l'envergure d'un travail qui se veut in-situ. C'est avec les matériaux qui lui sont chers (fer, métal, plexiglas, néons) que l'artiste est parvenue à créer une ambiance d'une complexité minimale.

Si nous y prenions garde, *Sans titre* (fer et acier, 2002) pourrait se résumer à une table métallique percée d'un entonnoir traversé par des câbles dans la partie supérieure et des barbelés dans la partie inférieure. La sculpture fait figure de machine à produire des barbelés, à transformer une matière lisse en matière rugueuse, symbole d'oppression. Alternativement doux et agressifs, ces entrelacs métalliques renvoient aux méandres du cerveau humain, aux multiples personnalités qui nous habitent, aux tréfonds de notre conscience.



L'oppression apparaît comme un leitmotiv des œuvres récentes de Tsekoura. *Les Filles du Rhin*, sculpture mécanique composée d'une machine à laver ballottée de haut en bas, fascine par la violence visuelle et le bruit mécanique qu'elle produit. Le dispositif est fou, mais d'une folie réglée et chorégraphiée. On pense aux machines de Tinguely s'agitant sans but, et finissant pour certaines par s'autodétruire. Bien que formellement les deux artistes soient très différents (bricolage anarchique pour Tinguely, rigueur mécanisée de Tsekoura), leurs machines offrent le spectacle d'une démesure.

Sans titre (fil de fer, néons, fer, miroirs, 2002) se compose d'un couloir étroit cerclé de métal où sont accumulés néons, barbelés, chaise et tables rappelant le mobilier aseptisé des blocs opératoires. Ici,

“Vasiliki Tsekoura”, Maxence Alcade, in Paris Art, septembre 2002

l’ambiance est silencieuse, presque religieuse. On est plongé dans un entre-deux où l’on ne sait si l’espace est en construction ou abandonné. Quelques lumières blafardes, échappant à l’enchevêtrement des matériaux, accentuent l’aspect étrange du dispositif.

L’œuvre de Vasiliki Tsekura est dominée par l’idée de passage. Passage du lisse au rugueux, du statique au dynamique, du silence au bruit infernal. Le plus remarquable est que l’artiste parvient à rassembler ces changements d’états au sein d’une même œuvre. Les matériaux se transforment sous nos yeux en objets vivants, comme en écho à ce qui s’agite en nous. Véritables théâtres des passions, les sculptures dans lesquelles les acteurs sont des câbles et des moteurs rejouent en boucle les mêmes scènes archaïques. Avec ces nouvelles œuvres de Vasiliki Tsekura, l’espace de l’in-situ est autant celui de notre corps que celui de la galerie.

Par Maxence Alcade

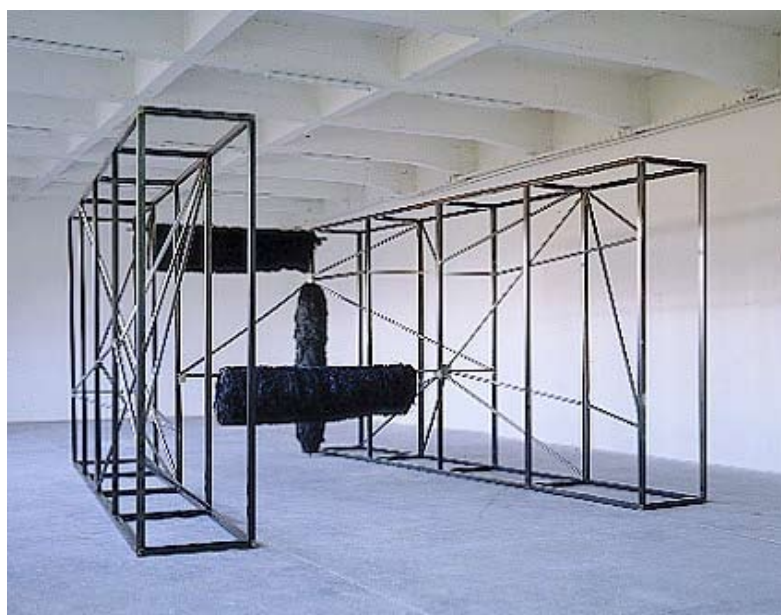


"Vassiliki Tsekoura, in Le Consortium, 4 novembre-6 janvier 1996

Vassiliki Tsekoura

Le Consortium

4 novembre 1995 - 6 janvier 1996



Vassiliki Tsekoura exposait une seule sculpture dans la principale et vaste salle de l'Usine. Cette oeuvre n'occupait pas l'espace, elle s'interposait entre le visiteur et lui. Fi du in situ et en dépit du jeu linéaire de ses éléments (évoquant les *Appareillages spatiaux* des frères Sternberg en 1919), une existence qui s'impose au-delà de la seule idée abstraite de construction. Et ce, car la présence évocatrice des trois rouleaux (directement empruntés à "l'image" de la machinerie d'un portique de lavage automatique pour automobiles) lui superpose une réalité prosaïque et contemporaine, tirant alors cette sculpture du côté d'un anti Monument à la Troisième Internationale, aux antipodes de l'aspiration utopiste Tatlinienne.

"Vassiliki Tsekoura, in Le Consortium, 4 novembre-6janvier 1996

Pourtant il n'était en aucun cas question de faire semblant. En l'absence de tout fonctionnement instrumental possible (rien ne bouge) et quand bien même la sculpture se dressait telle un obstacle sur le chemin d'une prétendue prise en compte (et maîtrise) de l'espace, elle s'intercale avec la même force entre un vécu (le quotidien de l'objet référencé perçu à travers son fonctionnement utilitaire banal, qu'elle se refusait à simplement enregistrer sur le mode précis du ready made ou celui plus approximatif de l'assemblage) et un à venir où elle mise sur sa capacité à catalyser d'autres fonctions moins strictement aliénantes et consuméristes. Comme la source d'un effet déclencheur où il n'est pas uniquement question d'obliger le percevant à se positionner dans les trois dimensions vis à vis de l'objet sculptural, mais bien aussi à envisager l'humain dans sa relation aux autres et à un temps d'activités nouvelles. Un dispositif affichant sa présence matérielle, se démarquant de l'immédiateté de l'installation ou des stratégies d'inter-activité, et pourtant susceptible de provoquer et gérer des rencontres à notre propre échelle individuelle et sociale. Un lieu de résistance face à la banalisation de l'oeuvre entre production et diffusion, un pôle d'émergence de l'humain entre travail et loisirs. Et même si cette sculpture de Vassiliki Tsekoura ne peut agir comme la grande cheminée design de Xavier Veilhan (dont le foyer accessible des quatre côtés servait de point de ralliement convivial au centre de la récente exposition *Traffic* qu'organisa le critique de l'"esthétique relationnelle" Nicolas Bourriaud à Bordeaux), ses formes appartenant au répertoire d'une génération différente, ne vaudrait-il pas mieux cependant évoquer à son sujet les *Objets en moins* de Pistoletto (plutôt que la plus immédiate référence à certaines pièces de Kounellis que par ailleurs elle admire), au moment où il écrivait "qu'il faut se préparer à être" ou encore que chacune de ses créations "est une libération et pas une construction qui me représente", voire même l'approche nourrie d'anthropologie de Richard Nonas déclarant que "la sculpture est l'objet tout juste humanisé... l'objet juste assez humanisé pour qu'on reconnaisse (et même accentue) l'ambiguïté inévitable de notre -de sa- place dans le monde".